

UNE MÉPRISE

HISTOIRE EN TRIOLETS

Léon SUPERSAC (1838-19..?)

1882

Texte établi par Paul FIEVRE, mars 2025.

Publié par Paul FIEVRE, avril 2025.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Mars 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

UNE MÉPRISE
HISTOIRE EN TRIOLETS

Par M. Léon SUPERSAC

PARIS, TRESSE Éditeur, 8,9,10,11. GALERIE DU
THÉÂTRE-FRANÇAIS, PALAIS ROYAL.

Imprimerie générale de Chatillon-sur-Seine. - Jeanne Robert.

1882. Tous droits réservés.

PERSONNAGE

LE NARRATEUR.

*Nota : Tiré de "Théâtre de Campagne. Huitième série".
1882. pp 83-95.*

UNE MÉPRISE

À A. Georges.

I.

Ce beau soir-là quand je la vis,
Elle était en toilette sombre,
Et tout charmé je la suivis,
Ce beau soir-là quand je la vis.
5 La voilette aux mignons replis
Noyait ses doux regards dans l'ombre.
Ce beau soir-là quand je la vis,
Elle était en toilette sombre.

II.

Suivre une femme avec respect
10 Ce n'est point une oeuvre immorale,
Et l'on peut sous plus d'un aspect
Suivre une femme avec respect.
Je ne me crus donc pas suspect
En ébauchant ma pastorale.
15 Suivre une femme avec respect,
Ce n'est point une oeuvre immorale.

III.

Pourtant son petit pas pressé,
Indice d'une âme ingénue,
Semblait plus vif et cadencé,
20 Son pauvre petit pas pressé.
Me voilà presque embarrassé
Ô pudique et douce inconnue,
Voyant son petit pas pressé,
Indice d'une âme ingénue.

IV

25 Je suis un homme marié
Et ma femme est toute charmante ;
Sans en être contrarié,
Je suis un homme marié.
Éros, cet enfant décrié,
30 N'est-ce pas le dieu qui me tourmente,
Je suis un homme marié
Et ma femme est toute charmante.

V

Par malheur je suis curieux,

35 C'est là le péché des fils d'Ève,
Je ne cherchais que deux grands yeux...
Par malheur je suis curieux.
Était-ce tant pis ou tant mieux ?
Jusqu'au bout je suivais mon rêve,
Par malheur, je suis curieux,
40 C'est là le péché des fils d'Ève.

VI

Plus d'une m'a dit sans façon,
Lorsque j'étais célibataire,
Vous êtes un joli garçon,
Me disaient-elles sans façon.
45 Je ne suis pas un hérisson,
Et je ne les faisais pas taire,
Quand elles, disaient sans façon
Ah le gentil célibataire.

VII

Or, depuis que l'hymen m'a pris
50 Je songe aux pauvres délaissées,
A leur souvenir je souris,
Même après que l'hymen m'a pris.
Je n'ai, n'en soyez pas surpris,
Que de bonnes et sages pensées,
55 Mais, depuis que l'hymen m'a pris
Je songe aux pauvres délaissées.

VIII

Donc, ce petit museau caché
Ainsi me hantait la mémoire,
N'étais-tu pas un vieux péché.
60 Gentil petit museau caché ?
Alors, je me suis rapproché...
Discrètement, on peut m'en croire,
Mais ce petit museau caché
Ainsi me hantait la mémoire.

IX

65 Son petit pas en vérité
Dans son allure encor discrète
Semblait un peu s'être arrêté,
Son petit pas en vérité.
Je songeai dans ma vanité
70 Qu'il trottinait vers l'amourette,
Ce petit pas en vérité
Dans son allure encor discrète.

X

Vers moi ses yeux se sont tournés
De façon vive et curieuse.
75 Comme avec des airs étonnés
Vers moi ses yeux se sont tournés,
Un gentil petit bout du nez,
Promettait une âme rieuse,
Vers moi ses yeux se sont tournés

80 De façon vive et curieuse.

XI

Je suis myope, - amers regrets
Ce fut la cause de ma peine !
Il me faut regarder de près,
Je suis myope, amers regrets !
85 Le visage en ses fins attraits,
Je pus le distinguer à peine ;
Je suis myope, amers regrets !
Ce fut la cause de ma peine.

XII

Un joli geste seulement,
90 Un petit geste de surprise
Frappa mes yeux en ce moment,
Un joli geste seulement,
Était-ce un encouragement ?
Hélas, c'est ainsi qu'on se grise
95 D'un joli geste seulement,
D'un petit geste de surprise.

XIII

Ce geste-là m'avait frappé,
Puis aussi certains airs de tête,
Comme un souvenir rattrapé
100 Ce geste-là m'avait frappé.
Je pensais, tout préoccupé,
Où t'ai-je vue, ombre coquette ?
Ce geste-là m'avait frappé.
Puis aussi certains airs de tête.

XIV

105 Je parle avec facilité,
Sans être un foudre d'éloquence,
Mais aux dames, en vérité,
Je parle avec facilité.
Bien vite donc je débitai
110 Un compliment sans conséquence,
Je parle avec facilité,
Sans être un foudre d'éloquence.

XV

Je commençai sans embarras,
Comme dans la chanson fameuse,
115 « Voulez-vous accepter mon bras ? »
Commençai-je sans embarras. -
D'un signe à ne s'y tromper pas
Elle fit « non » - ma promeneuse. -
Je poursuivis sans embarras,
120 Comme dans la chanson fameuse.

XVI

Ah ! Le démon mystérieux
Sa voilette était retombée

Profonde nuit, masque odieux
Ah le démon mystérieux
125 À peine si l'éclair des yeux
Étincelait par échappée,
Ah le démon mystérieux !
La voilette était retombée.

XVII

Je dis, pourquoi vous cachez-vous ?
130 Pourrais-je donc vous reconnaître ?
Avec un accent des plus doux
Je dis pourquoi vous cachez-vous ?
Me suis-je mis à vos genoux ?
Une voix dit tout bas « peut-être, »
135 Je dis, pourquoi vous cachez-vous ?
Pourrais-je donc vous reconnaître ?

XVIII

Eh bien, je te reconnaîtrai
M'écriai-je, ô bonheur insigne !
Et d'un beau transport pénétré
140 Eh bien, je te reconnaîtrai. -
Ton nom bientôt je le saurai,
Elle fit « oui » d'un nouveau signe
Eh bien je te reconnaîtrai,
M'écriai-je - ô bonheur insigne !

XVIX

145 Ce petit pied si bien cambré,
Cette jambe à l'attache fine,
Je sais où je l'ai rencontré.
Ce petit pied si bien cambré,
Joli petit pied adoré
150 C'est à toi, Rose, je devine,
Ce petit pied si bien cambré,
Cette jambe à l'attache fine.

XX

Hélas ! Je citai plus d'un nom.
Ah ! La malheureuse mémoire !
155 Toujours sa tête faisait « non. »
Hélas ! Je citai plus d'un nom,
Bien des Ninette et des Ninon,
J'aurais tort de m'en faire gloire,
Hélas je citai plus d'un nom,
160 Ah ! La malheureuse mémoire !

XXI

Toujours comme le Brésilien
Je poursuivais ma course folle,
Sans qu'elle me répondit rien,
Toujours comme le Brésilien,
165 Énervé, comme on pense bien,
Presque sans souffle et sans parole,
Toujours, comme le Brésilien
Je poursuivais ma course folle.

XXII

170 Mais je me sens pris d'un frisson
Et d'une émotion très forte,
Me voilà devant ma maison,
Ah ! je me sens pris d'un frisson.
Mon amoureuse sans façon
En s'arrêtant, sonne à la porte.
175 Ah je me sens pris d'un frisson
Et d'une émotion très forte.

XXIII

Ô catastrophe, affreux réveil !
Sort sans pitié, destin infâme !
Fuit-il jamais un sot pareil !
180 Ô catastrophe, affreux réveil !
La Ninette au museau vermeil !
L'amoureuse, c'était ma femme !!!
Ô catastrophe, affreux réveil
Sort sans pitié, destin infâme !

XXIV

185 Elle dit me connaissez-vous
Rejetant enfin sa voilette.
Le regard chargé de courroux
Elle dit : me connaissez-vous ?
Je faisais un piteux époux
190 Quand pâle, en sa sombre toilette
Elle dit me connaissez-vous ?
Rejetant enfin sa voilette.

XXV

Le domicile conjugal
Hélas, me refuse l'entrée
195 Et je regrette, c'est égal,
Le domicile conjugal.
Bien que ce ne soit pas légal,
Je le vois d'une âme navrée,
Le domicile conjugal
200 Hélas ! Me refuse l'entrée.

XXVI

Il me faut gagner mon pardon.
Je demeure à l'hôtel, en face,
C'est triste, mais écoutez donc,
Il me faut gagner mon pardon.
205 La discorde avec son brandon
Du doux hymen a pris la place.
Il me faut gagner mon pardon.
Je demeure à l'hôtel, en face.

XXVII

210 Donc, ne suivez jamais le soir
Une femme... si c'est la vôtre,
Le péril je vous l'ai fait voir,

Ne la suivez jamais le soir.
Je l'avoue avec désespoir,
Il est très mal d'en suivre une autre,
215 Mais ne suivez jamais le soir
Une femme... si c'est la vôtre.

FIN

PARIS, TRESSE Éditeur, 8,9,10,11. GALERIE DU
THÉÂTRE-FRANÇAIS, PALAIS ROYAL.

Imprimerie générale de Chatillon-sur-Seine. - Jeanne Robert.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].